

Shoah Des enseignants franc-comtois participent à un séminaire en Israël

La polémique n'a pas ouvert la réflexion. Depuis plusieurs années déjà, les enseignants s'interrogent. Faut-il en parler ? Comment ? Inviter un témoin dans sa classe ou emmener ses élèves à Auschwitz ? En quête de pédagogie, des enseignants franc-comtois ont participé à un séminaire sur l'enseignement de la Shoah en Israël.

Le temps d'une semaine, ils sont redevenus des élèves. Claude Maillot, Bernard Pothus et Bernard Camboulives, tous trois professeurs d'histoire dans la région, ont participé à un séminaire sur l'enseignement de la Shoah en Israël. Lequel se déroule dans un kibboutz et par n'importe lequel : celui des Combattants des Ghettos, en Galilée.

Le sujet est grave, difficile à aborder avec de jeunes écoliers. Même si les trois Francs-Comtois l'affirment, ils ne rencontrent jamais d'obstacle quand ils abordent cette partie du programme en cours. Ils ont invité des témoins en classe. Maurice Urbajtel pour les Belfortains. Ils ont emmené leurs élèves au camp du Struthof en Alsace. Pour mieux comprendre. Mais à chaque fois, les mêmes questions les tourmentent.

« On a toujours peur d'oublier



Au cours de ce séminaire en Israël, les Franc-Comtois ont pu confronter leurs expériences avec des enseignants Français mais aussi Polonais, Italiens et Israéliens. Photo Dounia Ben Mohamed

quelque chose ou de mal faire, confie Claude Maillot du lycée du Grand Chênois à Montbéliard. Le sujet a en plus une implication dans le présent. On parle encore d'antisémitisme. »

Face au sujet, les enseignants ne manquent pas de documentation. C'est bien là le problème. « J'attendais d'avoir des réponses par rapport à la mise à plat de toute la recherche récente sur la Shoah et d'avoir la vision israélienne du sujet », poursuit-il.

« On est surtout là dans une orientation pédagogique. Comment faire passer l'information sans sombrer dans le pathos ? » s'interroge Bernard Cambou-

lives, qui enseigne au collège Châteaudun à Belfort. « Par exemple, quelle importance accorder au témoignage », s'interroge Bernard Pothus, du lycée Courbet à Belfort.

On a toujours peur d'oublier quelque chose ou de mal faire

C'est l'objectif de ce séminaire proposé par l'association Yad Layeled à des enseignants francophones : fournir, en plus d'un complément d'information, des outils pédagogiques pour mieux aborder le sujet en classe. Pas seulement à partir de manuels d'histoire mais éga-

lement à travers la musique, la littérature, l'art ou la poésie.

« C'est la possibilité de sensibiliser nos élèves à une approche pluridisciplinaire », observe Bernard Camboulives. Et surtout à travers la vie, et non la mort. En donnant le point de vue des survivants et non des bourreaux (lire ci-dessous).

Les enseignants découvriront autre chose. Enseigner la Shoah, c'est aussi donner une leçon d'éducation civique en classe. « C'est là où les Israéliens sont allés plus loin que les Français, reprend Claude Maillot. Ce centre est tourné sur l'avenir. Nous n'avons pas encore intégré cet aspect-là en

France. » Celui des valeurs humanistes que porte la Shoah.

« Je n'y avais jamais pensé avant, note Bernard Pothus, mais parler de la Shoah c'est transmettre un message d'espoir pour les générations futures. » C'était la volonté des fondateurs du musée Yad Layeled. C'est encore celles de leurs successeurs. « On ne repart pas d'ici sans avoir complètement changé sa façon de voir la vie, les autres et soi », avait prévenu Corine Rouffi, assistante du musée. À la fin du séminaire, tous s'y sont surpris.

Dounia Ben Mohamed

Yad Layeled

Créée pour soutenir le Musée-mémorial Yad Layeled en Galilée, Yad Layeled-France propose des séminaires pour des enseignants francophones sur l'enseignement de la Shoah.

Au programme, des conférences. Parmi les intervenants, des universitaires israéliens (Lévana Frenk, de l'université Ben Gourion ; Simon Epstein, professeur à l'Université de Jérusalem ; Denis Charbit, maître de conférences en sciences politiques à l'université ouverte de Tel-Aviv) et français (Georges Bensoussan, rédacteur en chef de la Revue d'Histoire de la Shoah ; Fabienne Regard, chercheur au FNRS à Genève et expert auprès du Conseil de l'Europe). Ainsi que des témoins. Jacques Stroumza, qui surviva à Auschwitz grâce à ses talents de violoniste ; le « parigot », Dov Guri, un enfant caché ; Édith Stein sauvée par le jeune Karol Wojtyla, plus tard connu sous le nom de Jean Paul II.

En marge du séminaire, l'association propose des outils pédagogiques, la mallette pédagogique, notamment, que les Belfortains connaissent déjà.

■ EN SAVOIR PLUS <http://www.yadlayeled.org>

Le point de vue des victimes



Fabienne Regard travaille auprès de l'association Yad Layeled. DBM

Fabienne Regard, chercheur au FNRS à Genève et expert auprès du Conseil de l'Europe, travaille aux côtés de Yad Layeled. Elle distingue trois approches dans l'enseignement de la Shoah.

« Celle des bourreaux, c'est l'histoire avec un grand H. Les dates, les lois d'exclusion, la mise en place de la "solution finale". Indispensable. À partir de 15 ans. La seconde, celle des victimes que l'on peut aborder dès 10 ans. La description de la vie quotidienne à partir de sources écrites et orales. La troisième, la dimension universelle de la Shoah. »

Trois approches à mettre en parallèle, en privilégiant le témoignage. « Le témoin, dans une classe, c'est la preuve de l'échec

du projet nazi. » À condition de préparer sa venue en classe.

« Ce n'est pas parce que l'on a les possibilités matérielles de faire venir un témoin dans une classe que l'on doit le faire. C'est un immense travail de préparation, ce n'est pas le moyen de ne pas faire cours pendant deux heures, souligne-t-elle. En France, nous avons entre 60 et 70 témoins qui passent leur retraite dans les classes. À chaque fois, le témoin revit la Shoah. Il faut en avoir conscience. »

Et d'en venir à la proposition de Nicolas Sarkozy. « Ce qu'il a proposé, c'est notre méthode. L'intérêt, c'est de donner le point de vue des victimes et pas des bourreaux. »

Raconter la vie par la vie

Tout est dit dès l'entrée. « Salle de la mémoire. » Sur les murs, de grands panneaux noirs en verre feutré. Des lettres latines et hébraïques défilent de bas en haut. Des noms de ville. 4 700 noms pour 4 700 communautés juives qui existaient avant la seconde guerre mondiale. Avant la Shoah. La totalité ou presque n'existe plus. Les populations ont été décimées. Les hommes, les femmes, les enfants aussi. Et ces cultures...

Ce mur les ressuscite. Par le souvenir. « Yad Layeled » (la mémoire des enfants en hébreu). C'est toute l'histoire de ce musée, sa vocation. Le premier lieu historique de mémoire de la Shoah, bien avant Yad Vashem (le mémorial de la Shoah, à Jérusalem) créé par les fondateurs du kibboutz des Combattants du Ghetto en 1949. Des rescapés des camps qui ont tout de suite eu le souci de raconter, rapporter, transmettre dans un Israël encore en gestation où la société n'est pas prête à les entendre. Entre la mémoire refoulée et la mémoire compassionnelle, il y a Yad Layeled. Le résultat d'années d'interrogations sur la transmission de la mémoire. Faut-il en parler, pourquoi et



Au cours du séminaire, les enseignants européens se sont remis au travail. Photo Dounia Ben Mohamed

comment ? La réponse envisagée ici est celle d'une mémoire vivante reconstituée.

Au sous-sol, le pire de la Shoah

Dans cette même pièce, des objets. Un peigne, la photo d'une jeune mariée, une ménora. Réunir ces objets et les exposer, c'est raconter la vie... par la vie. « Raconter vrai », insiste Michal, directrice du musée.

Symboliquement, au sous-sol

du musée, ont été disposées les preuves matérielles de l'extermination. « Au fond du gouffre ». Une pièce sombre et froide. Aux murs, des photos, les plus dures, celles des survivants des camps, des fosses, des fours crématoire. Dans des vitrines, des costumes nazis, du Zyklon B. Et une maquette du camp de Treblinka. Le pire de la Shoah est là. Avec une carte de l'Europe sur laquelle figurent tous les regroupements de juifs organisés par les Nazis. Les ghettos, puis les camps. « En-

cerclés, comment pouvaient-ils fuir ? » rappelle Michal face à cette carte.

Dans cette pièce, les enseignants croisent de jeunes policiers et militaires en formation. Le musée, un passage obligé pour les jeunes recrues. Cela aussi fait partie de la mission Yad Layeled. Rappeler les valeurs humanistes à travers l'enseignement de la Shoah.

D.B.M